

Proposition de traitement du sujet : La beauté est-elle naturelle ?

Ce que nous appelons « beau », par quoi nous qualifions en général des œuvres d'art, n'a-t-il d'existence que dans la nature, ce que nous n'avons pas produit (sinon par imitation) ? Faudrait-il admettre que nous ne pouvons pas créer de beauté, que nous n'avons par conséquent aucun droit sur celle qui existe ? Si elle n'est pas naturelle, comment définir la beauté ? Si elle est naturelle, elle doit être reconnaissable facilement, et par tous, car elle peut avoir des critères universels (tels l'équilibre, l'harmonie). Le goût pour le beau devrait alors être partagé sans être discuté. Si ce n'est pas le cas, c'est que la beauté est non naturelle ; l'art transforme la nature. La question est alors de savoir comment la beauté peut être reconnue, comment le sentiment de beauté peut à ce point être partagé. Ou bien la beauté est naturelle, identifiable mais immuable et peu attachante ; ou bien la beauté est artificielle, évolutive mais changeante et dévoyée.

Le sentiment de la beauté est conditionné par les personnes, les époques.

- a. La beauté résulte de perceptions, qui dépendent des organes sensoriels propres aux individus.
- b. L'appréciation du beau est le fait de jugements personnels, dépendant d'options déterminées.
- c. Le sens du beau dépend de l'époque à laquelle il est défini et éprouvé.

La beauté n'est donc pas naturelle : le sens du beau dépend de l'histoire, des positions idéologiques, voire des sensations qui l'expliquent. On ne peut toutefois s'en tenir à cette relativisation.

L'idée de la beauté est toutefois permanente, en vertu d'une naturalité.

- a. Le sens de la beauté s'instaure par une culture ; il s'agit d'un idéal qui émane d'impressions.
- b. Le jugement de goût vise en droit l'universalité ; la beauté véritable ne devrait pas être discutée.
- c. Le beau qui naît à une époque dure perpétuellement, en ce qu'il peut être retrouvé.

Si la beauté procède ainsi d'une naturalité, d'une spiritualité qui fait du beau une relation définitive, elle devrait être reconnue par tous, partagée. Il faut expliquer pourquoi ce n'est pas tout à fait le cas.

Si bien qu'il faut concevoir la beauté comme transfiguration de la nature.

- a. La beauté est l'intuition d'une correspondance entre sensations et Idée (forme universelle).
- b. La culture du goût vise à reconnaître les plus grandes œuvres universellement.
- c. L'évolution du beau témoigne de l'innovation de ses expressions sans altérer ses formes antérieures.

Ainsi, la beauté a bien une origine naturelle ; les bonnes proportions d'un corps ne paraissent pas pouvoir être créées. Mais elle s'émancipe peu à peu de ses formes originelles ; l'élégance, même physiquement conçue, paraît bien le fruit d'une culture. De la sorte, la beauté prend au cours de l'histoire de multiples formes, qui incarnent chacune une correspondance harmonieuse entre sensations et représentations théoriques. L'harmonie n'est donc pas prédéfinie par la nature, de façon immuable, bien que le surgissement de toute nouvelle beauté paraisse révéler quelque chose de notre nature : de ce qui, tout en paraissant nous précéder, procède de notre intervention rencontrant heureusement ce qui l'anime.